



VENDÉE
LE DÉPARTEMENT

RENCONTRE INTERNATIONALE

LES MÉGALITHES DANS LE MONDE
MEGALITHS OF THE WORLD

9 au 15 Septembre 2019

11 septembre 2019

EXCURSION

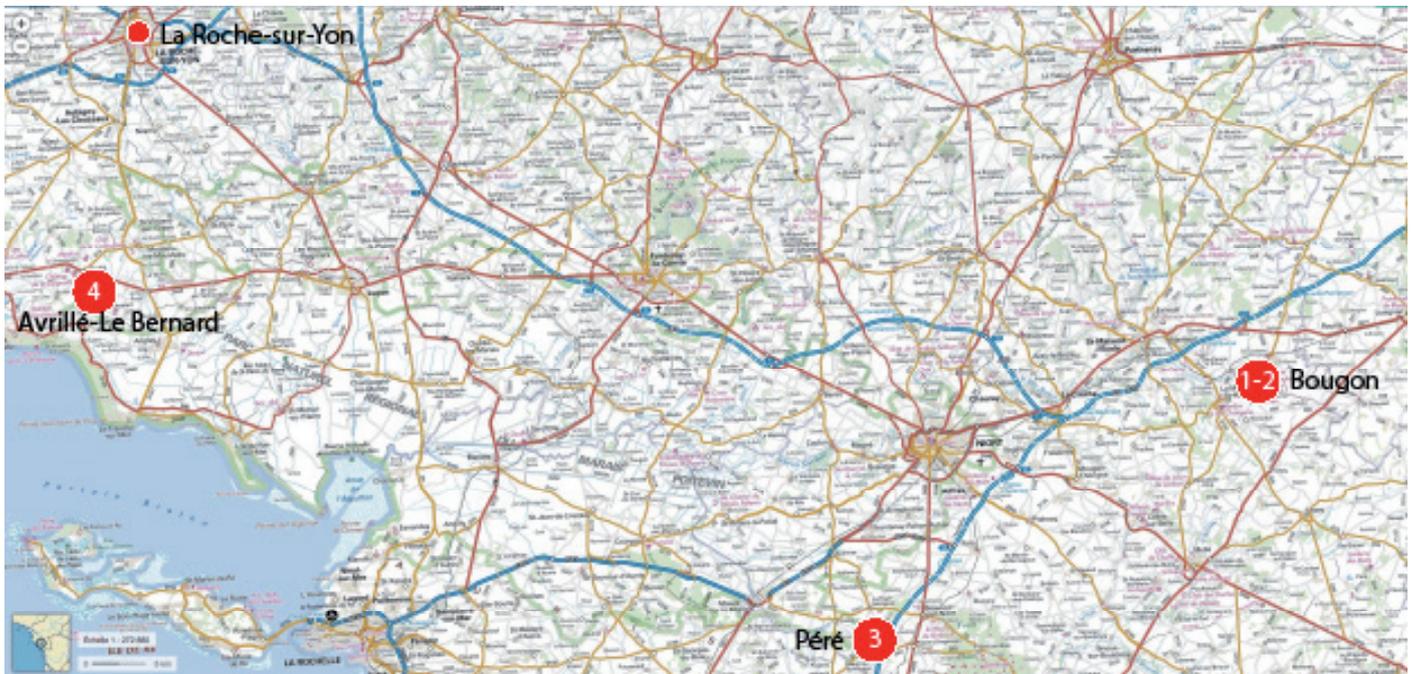
Bougon - Prissé - Avrillé

<https://immw2019.sciencesconf.org>
www.sitesculturels.vendee.fr

Historial
de la Vendée
Les Lucs-sur-Boulogne



11 septembre 2019
EXCURSION
Bougon - Prissé - Avrillé



1. Le Musée des tumulus de Bougon

Visite proposée par Elaine Lacroix

Dominant les deux vallées du Pamproux et de la Sèvre niortaise, la nécropole de Bougon conserve, depuis plus de 6000 ans, plusieurs dolmens blottis sous leur majestueuse masse tumulaire. Depuis 1840, l'intérêt scientifique de cet ensemble sera perçu comme précurseur par une collectivité territoriale qui va comprendre l'intérêt d'un tel patrimoine et mettre en place les outils nécessaires à sa protection. L'histoire de la conservation et de la mise en valeur de ce site archéologique est tout à fait originale et résulte de la convergence de synergies politiques, scientifiques et locales.

A - L'histoire

Sur le cadastre de 1819, les «tumulus», non encore identifiés comme structures funéraires, avaient été référencés et dessinés à l'encre, au lieu-dit «les Chirons». Ils étaient répartis sur des parcelles appartenant à divers propriétaires dans lesquelles, au milieu de quelques chênes, les chèvres venaient volontiers manger les broussailles poussant sur ce type de pierriers. Des aquarelles peintes en 1845 et 1875 montrent des élévations de terre et de pierrailles parfois dénuées de toute végétation.

1) La découverte et les premières fouilles

C'est à trois érudits locaux, Messieurs Arnault, Baugier et Sauzé, lors de fouilles entreprises en 1840 au nom de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, que revient le mérite d'identifier la valeur archéologique ainsi que la vocation funéraire des «tumulus».

Les premières recherches ont été menées dans le tumulus le plus occidental dénommé plus tard «tumulus A». Des fouilles seront faites sur tous les monuments avec plus ou moins de succès entre 1840 et 1845. Près d'un siècle plus tard en 1960, la nécropole reconstituée sera classée Monument historique.

2) Les fouilles récentes

En 1972, à la suite d'une initiative commune du Président du Conseil général des Deux-sèvres, soutenue par le Conseil supérieur de la recherche archéologique (ministère de la Culture), Jean-Pierre Mohen (Conservateur au Musée d'Archéologie nationale) reprendra les fouilles en collaboration avec Chris Scarre (Université de Cambridge). Leurs travaux feront suite à ceux menés en 1968 par Claude Burnez. Des recherches dureront 12 ans.

B - Une mise en valeur

C'est en 1840, peu de temps après la découverte du tumulus A que la Société française pour la conservation et la restauration des monuments historiques de France, réunie en congrès archéologique à Niort, vote l'attribution d'une somme de 100 francs «destinée à assurer la conservation de ce «tumulus». Si aujourd'hui cette somme semble minime, les motifs de l'allocution accompagnant l'octroi de cette allocation sont intéressants : «*ce tumulus est exposé à la dégradation qu'y peuvent apporter de nombreux visiteurs. Le grand intérêt qu'il présente soit par sa haute antiquité, soit par sa construction, soit par les objets qu'il renfermait et la disparition successive des monuments de cette espèce sur notre sol, font désirer que la conservation de celui-ci soit assurée par l'achat et la clôture du terrain.*»

Ce double souhait se concrétisera en 1873 par l'achat de l'ensemble des parcelles par le département des Deux-Sèvres pour la somme importante de 5910 francs. La raison de cet achat en est donc l'intérêt scientifique pressenti et la valeur reconnue du couvert arboré.

Un gardien sera nommé en 1888 et ses fils lui succéderont afin de protéger les tumulus. On leur doit l'excellent état de conservation.

1) Le musée

Près d'un siècle après la découverte des tumulus et suite aux travaux conduits par Jean-Pierre Mohen et Chris Scarre, le département des Deux-Sèvres a souhaité réaffirmer l'intérêt porté à ce patrimoine et décide de lui dédier un musée de Préhistoire plus particulièrement consacré à la période néolithique.

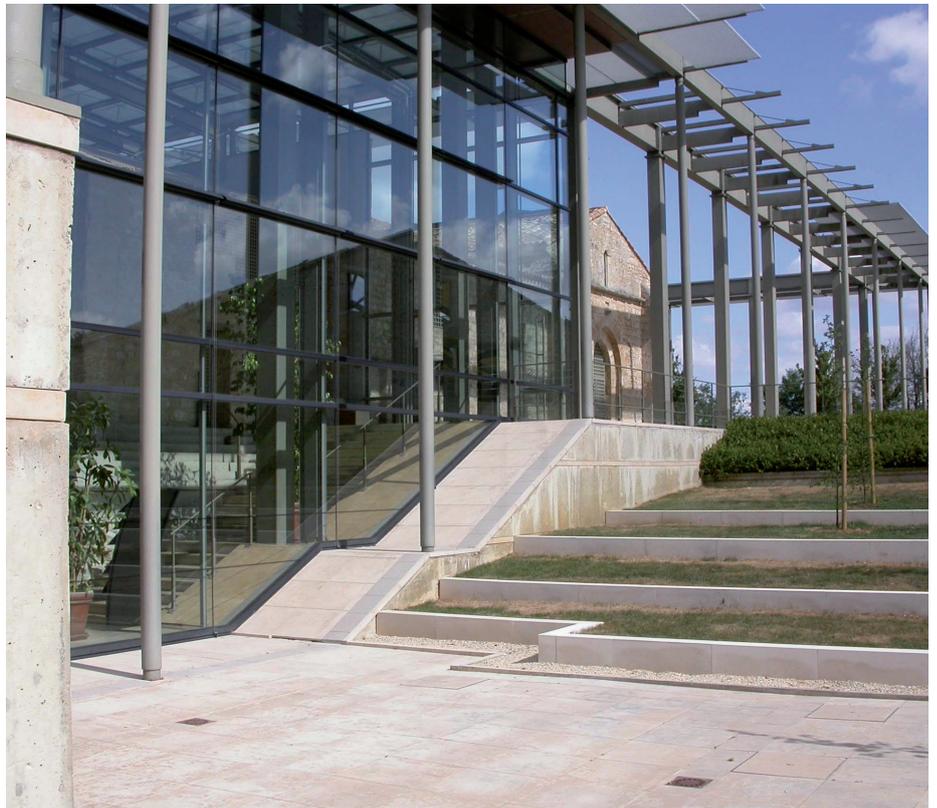
Le musée, inauguré en 1993, est labellisé musée de France.

Structure dédiée à la Préhistoire, il est la porte d'entrée de la nécropole mégalithique et appartient à cette lignée des musées de civilisation. Il est actuellement le seul musée développant sur près de 24 ha, un musée, un site archéologique et un parcours expérimental jalonné de points d'animations et de reconstitutions.

Héritier d'une identité territoriale forte liée à la présence des tumulus, le musée développe et met en valeur les thématiques induites par la proximité du site qu'il protège.

Les collections conservées proviennent des différentes campagnes de fouilles effectuées sur le site mais également des fouilles d'autres sites. Elles sont aussi constituées de dons émanant de particuliers.

Le musée est également lieu de Conservation et d'études des collections par convention avec la Direction régionale des affaires culturelles et, à ce titre, accueille les objets issus de fouilles préventives se déroulant sur le département.



2) Une priorité : la médiation

Dès sa construction, la priorité des actions a été donnée, outre les missions de conservation, à la médiation et donc à la transmission de ce patrimoine de qualité. C'est dans ce sens qu'au travers toutes les activités et animations «développées», une équipe de professionnels s'applique à proposer une approche de la Préhistoire sous des modes variés, qu'ils soient scientifiques, sensibles, artistiques ou ludiques.

2. La nécropole mégalithique de Bougon

Visite proposée par Chris Scarre

Le site de Bougon appartient à l'histoire de la recherche sur le mégalithisme. Il fut exploré dès 1840. Les fouilles menées dans les années 1972/1980, relativement anciennes au regard des techniques de recherches actuelles, ont malgré tout contribué à la connaissance de ce type d'architectures.

Le site de Bougon concentre sur moins de 2 ha :

- un état de conservation exceptionnel lié à la présence d'un gardien depuis 1888 ainsi qu'un musée construit en 1993 ;
- des datations parmi les plus anciennes de la façade atlantique ;
- une typologie variée de monuments ;
- l'évolution des architectures, dans un monument au moins ;
- une amplitude d'occupation d'environ 2000 ans ;
- un faible nombre d'individu par chambre funéraire (moyenne entre 4 et 20 individus), sauf apparemment pour le tumulus A.

Les monuments constituant la nécropole de Bougon ont été bâtis dans le courant du Ve millénaire av. n.e. mais le site sera fréquenté jusqu'au milieu du III^e millénaire.

La nécropole semble divisée en deux parties séparées par une structure appelée D dont la vocation funéraire n'a pas été établie.

Dans la partie «haute» la plus occidentale sont situés les monuments les plus récents, dans la partie la plus orientale, l'essentiel des monuments anciens.

Le tumulus A

Construit à la fin du V^e millénaire avant notre ère, ce monument a été réutilisé au cours du IV^e millénaire. Il est constitué d'un grand tumulus circulaire d'environ 40 m, limité au sud par une triple rangée de parements concentriques. Il renferme une chambre sépulcrale mégalithique de grande taille : 7,80 m x 5 m x 2,25 m, hauteur dans laquelle on accède par un couloir de 9 m de long. Les piliers, parfaitement bouchardés et équarris formant la chambre funéraire, sont disposés en alternance avec des murets de pierres sèches.



Le tumulus B

Il s'agit d'une structure longue de 36 m et large de 8 m contenant sur la partie occidentale deux petits dolmens bâtis au V^e millénaire avant notre ère. L'un des deux dolmens présente deux phases d'occupation dont un niveau composé d'ossements sélectionnés. Un «crochet» bouchardé dans la pierre est visible sur une des dalles du dolmen B1. L'extrémité est contient deux coffres constitués de pierres sèches, n'ayant livré aucun matériel.

Le tumulus C

Ce monument est l'un des plus grands et des plus complexes de la nécropole. Il est composé de deux structures attribuées au IV^e millénaire avant notre ère qui seront recouvertes d'un remblai pour en faire une seule butte circulaire.

Le tumulus C1 : 35 m de diamètre, haut de 4 m et bordé d'une muraille en pierres sèches. Partiellement exploré, comme le tumulus A, il recouvre à l'ouest un coffre de petite taille, à l'architecture soignée, composée de 6 dalles. Trois crochets semblables à celui du B1 ont été sculptés. Il semble que l'entrée actuelle de la chambre corresponde à un aménagement plus récent.

Le tumulus C2 : grande plate forme rectangulaire de 40 x 20 m construite dans une seconde phase et accolée au tumulus circulaire. Elle ne contient pas de chambre sépulcrale connue à ce jour. Des sépultures sont associées à la phase finale au moment de l'ensevelissement global. En effet, des sépultures double et triple associant enfant et adulte étaient posées le long des parements nord et sud.

La structure D

Il s'agit d'un mur sinueux large de 2 m environ et long de 35 m, que les fouilleurs pensaient pouvoir attribuer au Néolithique. Orientée nord / sud, il semble partager la nécropole en deux parties ?

Le tumulus E

Avec le monument F0, ce tumulus a livré les dates radiocarbone les plus anciennes de la nécropole, du début du V^e millénaire. Il se présente sous la forme d'un monument quadrangulaire de 22 x 10 m, ceinturé par un double parement de pierres sèches et contient deux dolmens à couloir. La couverture des deux chambres n'a pas été retrouvée : encorbellement, dalle de couverture ?

Les deux chambres funéraires étaient doublées à l'intérieur de dalles fixées dans des rainures qui formaient ainsi les parois de la chambre. La réutilisation d'une des deux chambres correspond à un remaniement architectural de l'espace interne, qui passe alors d'un plan circulaire à un plan quadrangulaire.

Le tumulus F

C'est le monument le plus long de la nécropole, constitué d'une masse tumulaire trapézoïdale longue de 72 m, large de 12 m au sud et de 16 m au nord. Il est formé de trois parties chronologiquement distinctes :

- l'extrémité sud, *tumulus F0*, composée d'une structure ronde comportant une chambre circulaire recouverte d'une voûte en encorbellement. Elle pourrait avoir été construite dans la première moitié du V^e millénaire et fut réutilisée au III^e millénaire.

- *le tumulus F1* : longue structure composée de massifs quadrangulaires juxtaposés ceinturés par les parements longitudinaux. Deux sépultures individuelles se trouvaient le long des parements

- *le tumulus F2* : ce monument avait beaucoup souffert avant sa découverte. Il était composé d'une chambre de 5 m de côté et de 2 m de haut. La restauration qui en a été faite pose de vrais problèmes d'interprétation de ce monument. Une dalle présente un crochet comme dans le B1 et le C2. Un long couloir permettait d'accéder à la chambre. Les vestiges recueillis dans la chambre appartiennent au IV^e millénaire avant notre ère.



3. La nécropole mégalithique de Péré à Prissé-la-Charrière

Visite proposée par Luc Laporte

La nécropole de Péré, à Prissé-la-Charrière, compte deux monuments allongés, disposés parallèlement selon un axe est-ouest. Le tumulus C présente une forme trapézoïdale, plus large et plus haute à son extrémité orientale. Bordé de carrières latérales sur ses deux grands cotés, il mesure 100 m de long. Il est le seul de ces deux monuments qui ait fait l'objet de fouilles archéologiques. Celles-ci ont révélé, à ce jour, la présence de trois chambres funéraires. Deux d'entre elles étaient desservies par un couloir couvert. L'une était restée inviolée depuis le Néolithique. Toutes n'ont pas été édifiées en même temps. Différentes séquences de construction s'étalent sur un laps de temps assez court, situé entre 4350 et 4250 avant notre ère, pendant la période du Néolithique moyen. Quelques tessons de céramique décorée recueillis dans le vieux sol attestent d'une fréquentation de ce lieu dès le Néolithique ancien. Initialement, au moins deux monuments distincts se tenaient à cet emplacement : un cairn circulaire de huit mètres de diamètre contenant un dolmen à couloir, et un monument quadrangulaire de 23 m de long pour 9 m de large, ceinturé par un profond fossé périphérique. Rien ne permet d'affirmer que l'un de ces deux monuments précède l'autre. Chacun possède une séquence qui lui est propre. Le monument quadrangulaire, ceinturé par un parement en pierre sèche, recouvre un coffre situé au tiers de sa longueur. Les restes humains d'au moins trois individus y ont été recueillis. Devant l'ouverture du coffre, tournée vers l'est, se tenaient deux forts poteaux au pied desquels quelques céramiques semblent avoir été déposées. L'accès à ciel ouvert de ce petit espace sépulcral fut ensuite scellé par l'élévation de la construction monumentale, postérieure. Derrière un orthostate, dans la ceinture de pierre sèche qui circonscrit le coffre, la présence d'un petit dépôt mobilier et de quelques os humains suggèrent que ce monument pourrait ne pas avoir été le premier sépulcre édifié sur cette nécropole. Le cairn circulaire contenait quant à lui une chambre quadrangulaire desservie par un couloir couvert, et entièrement construite en pierres sèches. La chambre est couverte par une dalle dont le poids est estimé à environ deux tonnes. On ignore s'il faut ajouter à cela d'autres monuments encore, aujourd'hui scellés sous le tumulus A.

La construction du long tumulus C correspond à un projet beaucoup plus ambitieux. Celui-ci englobe au moins une partie de la nécropole précédente. Le plan au sol de ce nouveau monument délimite un trapèze dont les cotés allongés s'étendent désormais sur une centaine de mètres de long. À l'ouest, le monument quadrangulaire est élargi de cinq mètres vers le sud. À l'est, de vastes terrasses étagées desservies par des rampes d'accès, permettent d'ébaucher les volumes de ce qui constituera l'extrémité orientale du monument. Lors d'un arrêt provisoire du chantier, des assises de stabilisation évitent toute dégradation des parois. Elles sont fréquemment associées à des chapes d'argiles qui préviennent contre l'effet néfaste des infiltrations d'eau de pluie. Parallèlement, un nouveau dolmen à couloir est construit à mi-chemin entre le cairn circulaire et la façade orientale du monument quadrangulaire. La chambre, bordée de dalles dressées, présente un caractère plus mégalithique que celle du monument précédent. L'élévation des constructions antérieures est alors partiellement arasée, au nord, ce qui a permis de mieux les intégrer dans le volume du nouveau projet architectural. L'étude détaillée des systèmes de construction en pierre sèche démontre toute l'ingéniosité des bâtisseurs du Néolithique pour élever un peu plus encore les parois de ce nouveau monument. Cerclages, contreforts et arcs de décharge structurent les parties supérieures de la construction. Ils forment tout un réseau d'alvéoles dont le plan ne semble anarchique qu'au premier abord. Chemisages, harpages et chaînages verticaux renforcent la structure. C'est là un vocabulaire issu des manuels d'architecture classique qui s'applique ici de façon remarquable. Les remplissages de terre ou de pierre alternent dans une combinaison qui rend compte d'une parfaite maîtrise, au moins intuitive, des reports de pression assurant la stabilité de l'édifice. Une fois achevé, l'édifice mesure 3,50 m de haut et 19 m de large à son extrémité orientale.

Tout à fait au sommet, une plate-forme de deux mètres de large court le long de l'axe d'allongement du monument. Au pied des parements externes, une banquette latérale de 50 à 70 cm de haut renforce la construction. Dans les carrières latérales, au nord et au sud, les marches creusées dans le calcaire constituent autant de lignes de fuite qui contribuent également à créer des effets de perspective. Par la suite, seules les chambres des deux dolmens à couloir resteront accessibles, au moins épisodiquement. Dans chacune des deux chambres funéraires, les remaniements observés attestent d'un fonctionnement de sépulture collective. Au final, chacune

aura reçu les restes humains d'au moins six individus, et probablement jusqu'à sept ou huit, si l'on tient compte de l'appariement des os déplacés dans la chambre elle-même, ou remaniés. De par leur ordre de grandeur, de tels effectifs ne correspondent qu'à une toute petite partie de la population dont les efforts ont été coordonnés pour assurer la construction d'ouvrages aussi monumentaux. Certains au moins des corps, fortement repliés sur eux même, pourraient avoir été déposés en position assise contre les parois de la chambre. La génétique nous apprend que l'une de ces personnes était d'une lignée maternelle qui descend des tous premiers colons danubiens ; de ceux qui ont apporté l'invention de l'agriculture et de l'élevage dans les plaines d'Europe continentale. D'autres, cependant, présentent un patrimoine génétique distinct qui pourrait tout aussi bien correspondre à celui, encore mal connu, des populations de chasseurs-cueilleurs déjà présentes sur la façade atlantique, comme peut-être aussi de colons au parcours beaucoup plus méridional. Le mobilier funéraire se résume à quelques rares pièces de parure, quelques armatures de flèches, et quelques poteries déposées sur le sol de la chambre. Il s'agit notamment d'un bol à embouchure déformée et fond épaissi, ou de coupes à socle. Pour ces derniers, l'analyse chimique des résidus organiques échantillonnés sur la coupelle interne suggère un usage comme brûle-parfum. Les enfants morts en bas âge semblent en revanche relever d'un traitement particulier. Les restes correspondants ont plutôt été retrouvés au sein de la construction.

En réalité, les restes humains recueillis en dehors des seuls espaces strictement sépulcraux correspondent à peu près à autant d'individus que ceux dont le corps a été déposé sur le sol des chambres funéraires. Une inhumation individuelle en pleine terre disposée au pied du parement du monument, à son extrémité occidentale, constitue sans doute le dernier événement funéraire recensé sur ce site pour la période du Néolithique. Cette sépulture est datée par le radiocarbone de la fin du V^e millénaire avant notre ère. Commencé en 1995, le programme de fouilles exhaustives réalisées sur le tumulus C de Péré permet ainsi, pour la première fois en Europe sur un monument conservé avec une telle élévation, de disposer d'une séquence complète et détaillée concernant l'un de ces tumulus géants de la Préhistoire européenne, selon les termes en usage au début du XX^e siècle. Des fouilles sont toujours en cours. Beaucoup plus tard, un four à chaux sera aménagé sur le flanc sud du tumulus C, à l'époque gallo-romaine. Une sépulture médiévale a par ailleurs été dégagée au sommet de son extrémité occidentale. Sur les trois tumulus précédemment signalés dans la littérature, le plus petit d'entre eux est de forme circulaire. Il s'agit d'une garenne à lapin. Les bois situés immédiatement à l'est des deux tumulus allongés A et C présentent une topographie tourmentée qui pourrait correspondre à un ancien village déserté.

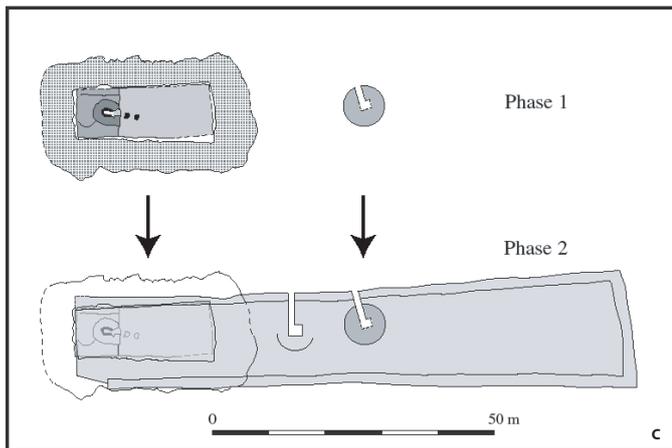


Fig. 1 - Vue aérienne du Tumulus C de Péré (A), qui lui-même recouvre deux monuments d'une nécropole antérieure (B). Cliché Ballonet.com

Fig. 2 - Coffre de pierre (A) au sein d'un monument de 23 m de long, à l'extrémité orientale du tumulus C (D). Des dépôts d'ossements humains, recueillis dans le coffre (B) comme à l'arrière des orthostates (C), fournissent ante quem et post quem à différentes étapes d'une séquence complexe. Clichés L. Laporte.

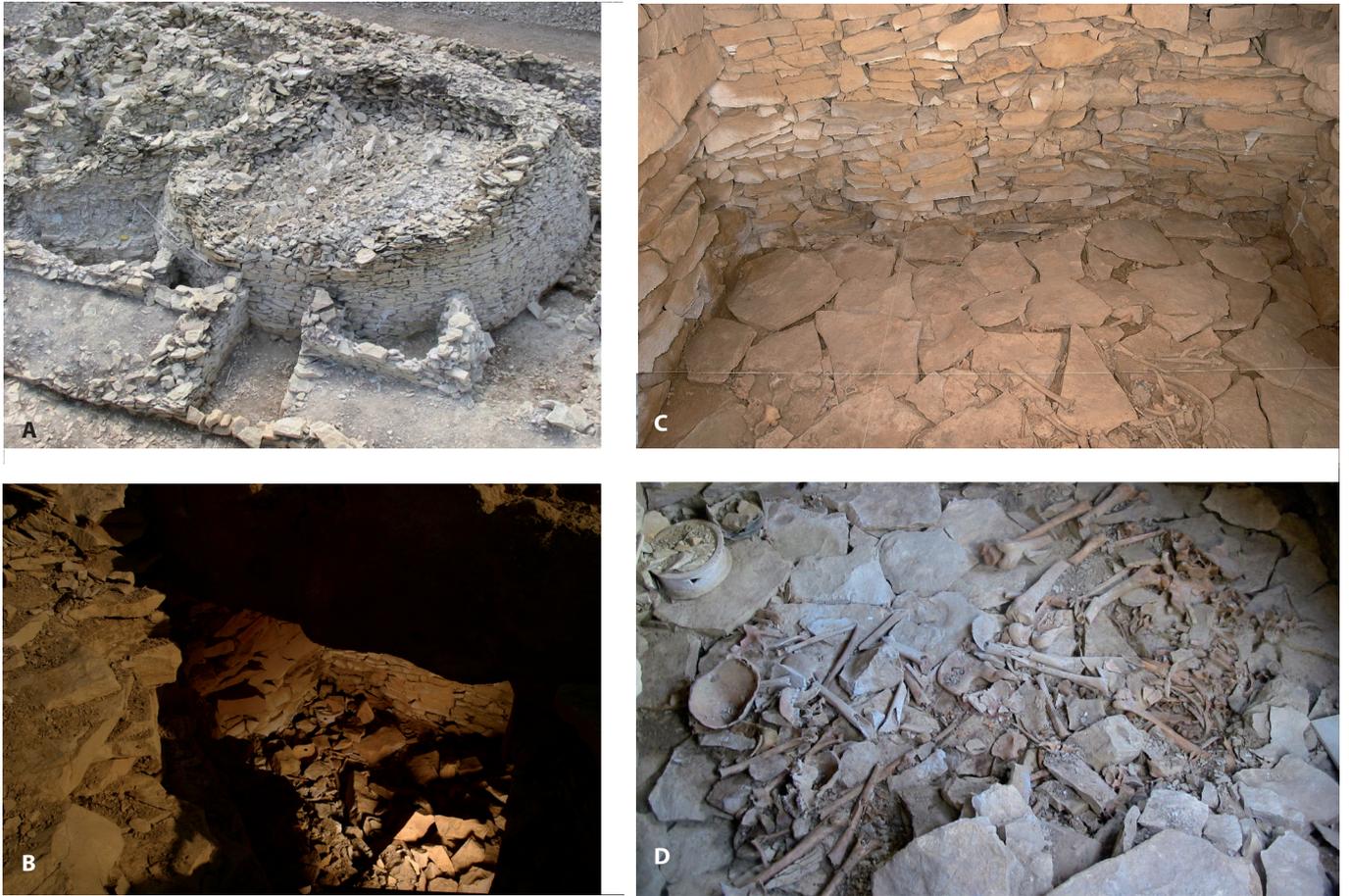


Fig. 3 - Chambre III dans son cairn circulaire (A), au moment de la découverte (B) puis au cours de différentes étapes de la fouille (C et D). Clichés L. Laporte, C. Scarre, L. Soler et P. Aventurier.

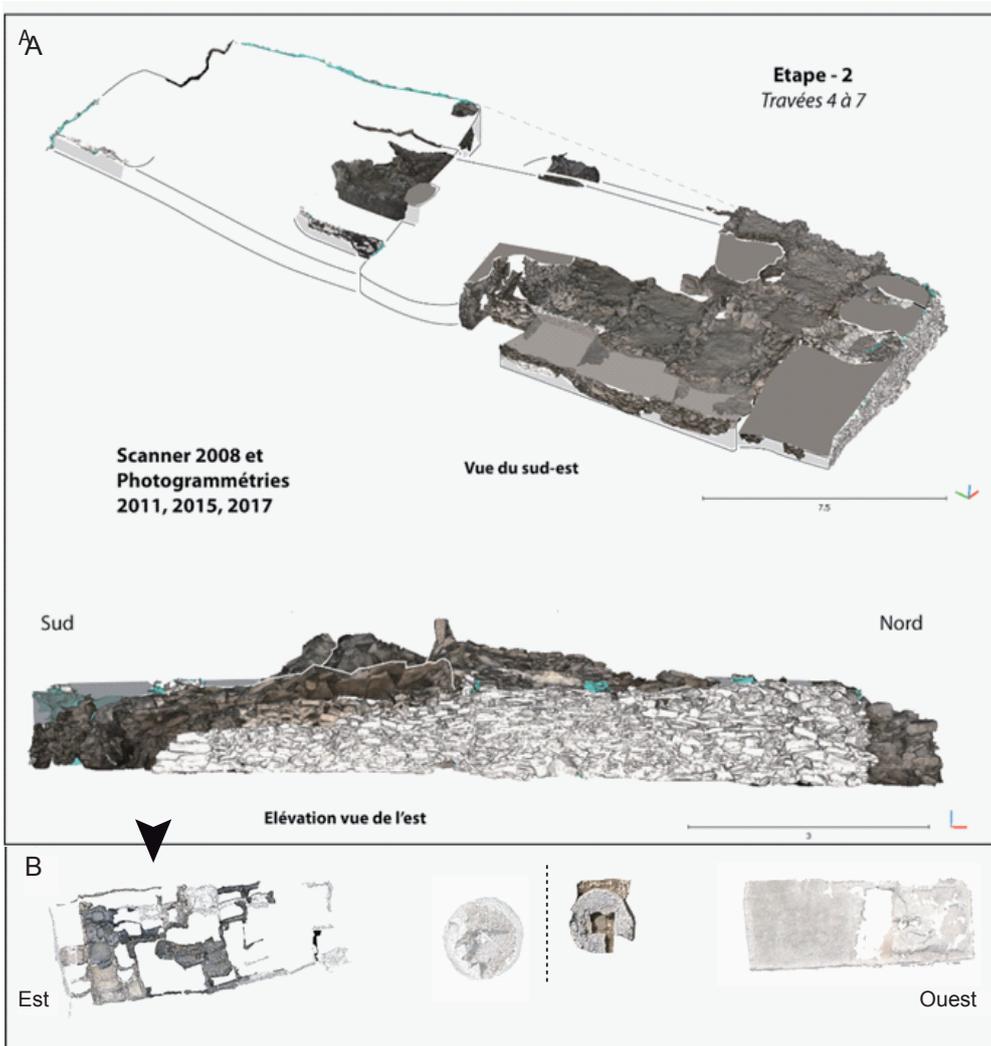


Fig. 4 - L'amorce de la construction du tumulus C est une réflexion miroir de la nécropole antérieure (B), avec la construction d'une nouvelle chambre funéraire et celle d'une première masse monumentale à l'est (A). Scanner G. Perazio, photogrammétries F. Cousseau, découpe et assemblage des nuages de point (et DAO) L. Laporte.

4. Avrillé-Le Bernard : un haut lieu du mégalithisme en Vendée

Visite proposée par Jean-Marc Large, texte de Roger Joussaume et de Jean-Marc Large

Ouverte au sud sur l'Océan Atlantique et le Marais poitevin, la plaine calcaire de Longeville où se dressent plusieurs dolmens, est bordée au nord par le massif granitique d'Avrillé qui supporte une longue succession de petits alignements nord-sud de grands menhirs sur une douzaine de kilomètres.

Plusieurs raisons ont dû guider le choix des hommes pour s'installer sur ce territoire dès le début du Néolithique il y a environ 7000 ans. L'une d'entre elles paraît être d'ordre écologique en rapport avec sa situation géographique et géologique : terrains primaires supportant de vastes forêts au nord ; terrains sédimentaires propices aux cultures des céréales au sud ; larges vallées bien protégées où les animaux pouvaient paître et les hommes s'installer au bord des rivières qui permettaient un accès facile à la mer dont le niveau était 5 ou 6 m plus bas que de nos jours. Les sources d'approvisionnement alimentaire étaient donc multiples (culture, élevage, chasse et pêche) dans une région au climat tempéré.

Si le territoire fut occupé dès le Néolithique ancien à la fin du VI^e et au début du V^e millénaire avant notre ère, c'est au Néolithique moyen, surtout dans sa deuxième partie (4300-3600 avant notre ère) que les monuments mégalithiques de type dolmens dans leur tumulus et menhirs, seuls ou en groupes furent édifiés.

Plusieurs des dolmens de la plaine calcaire ont été fouillés et imparfaitement restaurés au début du XX^e siècle alors que beaucoup avaient déjà subi des destructions plus ou moins importantes au cours des siècles précédents. C'est ainsi que les tumulus de pierres (les cairns) qui recouvraient les dolmens à l'origine, avaient servi à empierrer les chemins et dans diverses constructions. Il est donc assez difficile aujourd'hui d'opérer un classement typologique de ces monuments. Cependant pour ce qui concerne les dolmens, on retiendra essentiellement deux groupes : les dolmens à couloir plus ou moins long et les dolmens angevins.

Les dolmens à couloir semblent avoir été les plus nombreux dans la plaine de Longeville. Le plus important et le plus représentatif est celui du Pé de Fontaine, bien qu'il ait subi de nombreux dégâts dus à des fouilles intempestives anciennes et à l'occupation allemande au moment de la guerre de 1939-45. Il s'agissait dans sa forme finale d'un vaste cairn quadrangulaire de 34 à 35 m de côté qui contenait deux ou trois chambres funéraires dont le couloir d'accès de la plus longue atteignait près de 14 m. Il était édifié sur le point le plus haut de la plaine (33 m) au Pé de Fontaine. C'est dire qu'il dominait largement son environnement jusqu'à l'île de Ré au sud, à trente kilomètres de là, et les premières hauteurs du Massif Armoricaïn à quelques kilomètres au nord. Les autres dolmens locaux (Terrier- Papin, Girondin, Pé-Rocher, Les Créchaudes, Savatole...), qui devaient être des dolmens à couloir plus ou moins longs, occupaient les hauteurs environnantes et étaient visibles depuis le Pé de Fontaine. La position dominante et les grandes dimensions du tumulus du Pé de Fontaine laissent envisager une certaine hiérarchisation entre ces monuments, qui reflète probablement celle de la société.

Les dolmens angevins à chambre quadrangulaire et accès limité à un porche fait de trois pierres dont deux verticales soutiennent un linteau (La Frébouchère et la Cour du Breuil) sont sans doute légèrement plus récents que les dolmens à couloir dans la première moitié du IV^e millénaire avant notre ère. Leur plus grande concentration se trouve aux abords de la vallée de la Loire, en Anjou, dans une aire comprise entre Angers, Saumur, le nord des Deux-Sèvres et celui de la Vienne et en Vendée méridionale. Ils peuvent correspondre à une réorganisation de la société sous l'influence d'apports extérieurs.

Les grands menhirs, dont le plus haut à Avrillé dépasse 7 m, forment une importante concentration autour d'Avrillé. On y trouve des pierres dressées seules, parfois par deux ou souvent en petits alignements. Tous, semble-t-il, furent dressés au Néolithique moyen, époque des dolmens mais aucun n'a livré le secret de sa raison d'être. Il existe cependant, dans le Bois de Fourgon à Avrillé, un petit alignement de pierres de taille relativement faible, volontairement abattues, qui livra à ses pieds des vestiges datables de la première phase du Néolithique moyen et une datation dans le deuxième quart du V^e millénaire avant notre ère. Par ailleurs, son orientation est différente de celle des autres alignements régionaux. Il appartient donc à une période antérieure à celle des alignements de grandes pierres dressées.

D'autres menhirs, généralement assez petits, paraissent avoir été associés à des dolmens de la plaine dans leurs tumulus tant au dolmen du Grand Bouillac à Saint-Vincent-sur-Jard qu'au magnifique dolmen angevin de la Frébouchère au Bernard. Malheureusement aucune étude n'a encore été faite qui pourrait apporter un éclairage précis sur leur fonction.

Dans le cadre de l'excursion, nous visiterons **les menhirs du Plessis**. Trois menhirs étaient encore visibles vers 1840 sur le sommet de la crête très arasée du Plessis. Il n'en reste que deux dont un de plus de 7 m qui a été relevé en 1978 suite à sa chute quelque temps après un remembrement. Ces menhirs étaient disposés en triangle. Le premier que nous verrons est celui de 7 m de hauteur. Il est en granite. A l'occasion de son relèvement, une fouille de son calage a permis de retrouver sa fosse d'implantation creusée dans l'arène granitique sans que le substrat soit atteint. Il a été glissé par le nord et s'est retrouvé calé sur trois côtés. Le quatrième contenait un bourrage de pierres qui assurait son maintien. Le mobilier très indigent ne recelait que peu d'informations sinon l'utilisation de fragments de meules comme pierres de calage. Le second menhir encore visible, en granite également, est plus petit, sa hauteur est de 3,60 m. A son pied ont été signalées des « gravures » qui n'en sont pas : il s'agit d'une minéralisation d'aplite dans le granite, formant un léger relief.



Nous rejoindrons ensuite **le dolmen angevin de la Frébouchère**. C'est le monument mégalithique le plus emblématique de la Vendée. Il est composé d'un portique d'entrée dont il manque le linteau, ouvert vers le sud-est. Il se prolonge par une grande chambre funéraire avec une pierre de chevet qui débord de chaque côté du monument. Une grande table de couverture, estimée à plus de 80 tonnes, recouvre la chambre. Elle est brisée en deux. Elle fut remontée en 1887 sur les piliers qui ont été redressés. On ne signale aucun mobilier archéologique pour ce monument sans doute pillé depuis longtemps. Ses caractéristiques sont une chambre très mégalithique, quadrangulaire, réalisée avec des piliers de granite (7) et de grès (2) d'une longueur de 7,20 m pour 3,50 m de largeur. Une pierre verticale située dans la chambre funéraire n'a jamais servi de support : c'est une possible représentation. Le monument devait être inclus dans un tumulus piriforme comme celui de la Pierre Folle des Cous à Bazoges-en-Pareds.

En Vendée, les dolmens angevins sont majoritairement situés sur la zone de contact entre le Massif armoricain et les bassins sédimentaires. Assez proche du dolmen angevin des Pierres Folles à Commequiers, celui de La Frébouchère dispose aux alentours de plusieurs petits menhirs. Sa proximité avec les dolmens de Savatole n'est certainement pas due au hasard.

Enfin, nous terminerons la visite par **le menhir du Camp de César**, haut de 8,70 m, dont 7 m hors sol. Il est en granite. A l'origine, il faisait partie d'un ensemble de 3 dolmens dont deux ont disparu. Ils étaient disposés en triangle comme au Plessis. D'autres ensembles de menhirs sont connus dans la région, comme au Bois de Fourgon. Ils sont généralement disposés en file unique d'orientation nord-sud, disposés sur les crêtes des interfluvies.





VENDÉE

LE DÉPARTEMENT



Région
PAYS DE LA LOIRE



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
PAYS DE LA LOIRE



Inalco
Université de Paris
CNRS



Campaile
Créateurs de bons moments.